

Culture



Emily Ivanoff BROWN, *Tales of Ticasuk*, Eskimo legends and stories, Fairbanks, University of Alaska Press, 1987, xxvi & 134 pages, illustrations

Louis-Jacques Dorais

Volume 7, Number 2, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078975ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078975ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (1987). Review of [Emily Ivanoff BROWN, *Tales of Ticasuk*, Eskimo legends and stories, Fairbanks, University of Alaska Press, 1987, xxvi & 134 pages, illustrations]. *Culture*, 7(2), 74–74. <https://doi.org/10.7202/1078975ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

argues that the experiences of his personal life during this decade contributed to his emergence as a mature thinker and “produced an amalgam of models and methods from a range of sources [which] turned Edward Sapir from a competent Boasian anthropologist into an interdisciplinary theoretician (583).”

This Sapir volume provides invaluable documentation of Sapir’s culture, his personality and his interaction with other thinkers of his time. It is rich in previously unpublished material by Sapir himself, as well as original information about him by people who knew him as a person. The book is about Sapir but it is also about the many people who contributed to the “genuine” cultural understanding to which he dedicated his life. It is essential (and fascinating) reading for anyone with an interest in the history of ideas in anthropology and linguistics.

Emily Ivanoff BROWN, *Tales of Ticasuk, Eskimo legends and stories*, Fairbanks, University of Alaska Press, 1987, xxvi & 134 pages, illustrations.

par Louis-Jacques Dorais
Université Laval

Ce livre est un recueil de contes et légendes inuit de la région d’Unalakleet, au fond du golfe de Norton (Norton Sound), sur la mer de Béring, à l’ouest de l’Alaska. L’auteure, Ticasuk de son nom inuit, est, nous apprend l’introduction, un personnage célèbre dans la région : infirmière, institutrice, elle décida, à cinquante ans, d’entreprendre des études universitaires. À sa mort, en 1982, à l’âge de 78 ans, elle détenait plusieurs diplômes (dont une maîtrise) en langue et culture inuit, et venait de recevoir un doctorat honorifique de l’Université d’Alaska. Elle laissait des centaines de pages de matériel folklorique et ethnographique, dont le présent ouvrage, publié à titre posthume, illustre une petite partie.

Il ne s’agit pas d’un travail anthropologique au sens strict. Le livre d’Emily Brown a donc peu d’intérêt pour les spécialistes. C’est, en fait, un recueil de contes et légendes destiné aux écoliers autochtones d’Alaska, ainsi qu’au grand public. Le fait qu’il soit rédigé en anglais en dit long sur l’état de la langue inuit (en voie de disparition) chez les jeunes de cette région d’Alaska.

Chacun des 24 courts récits que contient l’ouvrage est précédé d’une explication de l’auteure, qui précise un

certain nombre d’éléments plus difficilement compréhensibles aux enfants contemporains. Les récits sont suivis d’une courte morale, qui leur donne une signification pédagogique américano-chrétienne.

Tous ces contes et légendes ont un contenu purement local. Beaucoup sont étiologiques, relatant l’origine de tel village, telle coutume ou tel accident géographique de la région. Malgré tout cependant, on reconnaît certains thèmes communs à l’ensemble de l’aire inuit : la nature de l’aurore boréale (des esprits jouant au ballon avec une tête humaine) ; la vengeance de l’orphelin, qui détruit ceux qui étaient méchants envers lui ; la fille qui ne voulait pas se marier (et qui est avalée par la terre, plutôt que par la mer, comme dans les mythes de l’Arctique oriental).

Certaines expressions insérées dans les récits ont été laissées dans leur langue d’origine, le parler malimiut, un dialecte inuit qui a déplacé, au début du siècle, les parlers yupik jusqu’alors utilisés dans la région. Malheureusement, malgré certains efforts de la part de l’éditeur, l’orthographe n’est pas toujours standard.

Finalement, le livre offre peu de points intéressants, si ce n’est comme témoignage de la vitalité d’une culture qui, dans ce coin de l’Alaska, remonte à plusieurs millénaires. Le cap Denbigh en effet, haut lieu de la préhistoire esquimaude la plus ancienne, ne se trouve qu’à quelques kilomètres d’Unalakleet, le village natal d’Emily Brown.

Archimandrite Anatolii KAMENSKII, *Tlingit Indians of Alaska*, Translated, with an Introduction and Supplementary Material by Sergei Kan, Fairbanks, The University of Alaska Press, (original 1906), English Translation 1985. pp. 166. \$15.00 US.

by Margaret Seguin
University of Western Ontario

Sergei Kan has collected materials for this volume from published and unpublished writings by the Russian Orthodox missionary Fr. Anatolii Kamenskii, who worked in Sitka, Alaska from 1895 to 1898. Kan has much done more than simply translate an existing work : he has selected several of Kamenskii’s important short newspaper articles and reports, organized them into a coherent order, and then translated and annotated them in the light of scholarship on the Tlingit, on Orthodox missions, and on the original